

Chers confrères, chère famille, chers amis de notre confrère Dominique et de notre Abbaye,

S'il fallait écrire une biographie de notre confrère, parent et ami défunt, je proposerais comme titre : « La pipe et le sourire ». Il me semble qu'il y a dans ces deux mots tout un programme de vie, si caractéristique de notre cher confrère. Peut-être qu'ils vont bien ensemble, parce que tenir une pipe entre les lèvres induit un type de sourire... peut-être, mais je ne crois pas que c'est ici qu'il faut en chercher l'origine, ni la signification. Si la pipe peut faire partie du portrait quasi physique de notre confrère, le sourire, quant à lui, est quelque chose d'inhérent à sa personne, à sa propre vie, à son caractère, à toute sa vie intérieure. Son amour pour la Vierge Marie, par exemple, en est peut-être un signe – n'oublions pas qu'il avait été baptisé un 15 août... – : la Vierge au sourire, la Vierge qui a le souci des autres, la Vierge qui veut aider coûte que coûte. Le peintre assurément saurait représenter Dominique la pipe au coin des lèvres, mais ce qu'il y a en deçà et au-delà de son sourire restera secret. Pour le comprendre il fallait côtoyer le chanoine Dominique Gross. Ce petit sourire, à peine esquissé et attachant, animant constamment son visage, était comme une pointe d'iceberg, révélant discrètement la profondeur d'âme de notre confrère.

Le sourire, nous le savons bien, est d'une certaine manière un miroir du cœur ; et si un sourire fait du bien, c'est que le cœur est bon. Et Dominique avait bon cœur, ce qui faisait de lui un homme bon. Il avait un grand cœur, ce qui faisait de lui un homme généreux. Il avait un cœur miséricordieux, ce qui faisait de lui un homme serviteur ; peut-être y a-t-il un lien à faire avec celle qui eut la vision du cœur miséricordieux de Jésus, sainte *Marguerite Marie*, dont la maman de Dominique portait le beau prénom ?

Dominique était avant tout prêtre et chanoine. C'était le choix qu'il avait fait à la suite de l'appel du Seigneur. Très soucieux du bien de tous et de chacun, cela aura touché ses qualités comme ses faiblesses. Il était avant tout chanoine et, en cela, portait un réel souci de la communauté, de ses membres confrères – un mot qu'il usait très volontiers –, ainsi que de tous ceux qui ont été ses paroissiens au cours de son long et diversifié ministère pastoral sur le territoire abbatial et au-delà. Originaire de Salvan et Vernayaz, il était un enfant de notre Territoire et y resta par le fait même très attaché. Il n'y exerça pas, mais déploya ses compétences pastorales dans les trois grands pôles que desservait l'Abbaye, à savoir Bagnes et le Décanat d'Aigle, ainsi que Saint-Maurice, bien sûr, où il fit ses premières armes, non sans avoir commencé son temps de vicariat durant 2 ans à Aigle dès 1972, année de son ordination presbytérale. C'était un peu l'indicateur qui allait faire de lui une figure marquante de cet Est Vaudois qu'il sut d'une part apprivoiser avec ouverture et intelligence, et en même temps retrouver, lui qui était né à Lausanne et y avait grandi. Ce qui marqua alors son action fut l'ouverture à l'autre, nous l'avons dit, mais dans un esprit œcuménique développé, et l'ouverture à la communauté canoniale, dans un réel esprit d'obéissance religieuse. Il sut exercer son ministère avec intelligence dans l'appréciation des réalités chrétiennes vaudoises et des particularismes des paroisses de ce canton – compris alors comme protestant –, et une saine intelligence de la vie communautaire et de ses exigences. En cela il était fier d'appartenir à l'Ordre du St Sépulcre de Jérusalem dont il était Chevalier.

Le portrait que l'on pourrait faire de notre cher confrère défunt, que ce soit du temps de son ministère paroissial, comme dans toutes ses autres activités pastorales et communautaires, devra donc se peindre avec différentes couleurs. Tout d'abord le rouge de la piété, traduisant le sang du martyr de Maurice et ses Compagnons pour qui il avait une forte dévotion ; homme de prière et attaché à l'office de la basilique, il savait offrir à Dieu le sacrifice de louange qu'il lui devait. Puis on mettra quelques touches d'or pour souligner son esprit parfois un peu royal, mais qui se calculait en termes de générosité de soi, de temps, d'écoute. Il faudra également du vert pour dessiner les contours de son côté plein d'espérance en la vie et dans les gens, eux à qui sa grande sensibilité permettait de partager une saine affection, autant sa famille qui resta pour lui très importante et nécessaire, que ceux que le Seigneur mit sur son chemin, à l'Abbaye (dont notre confrère Paul à qui j'ai demandé de prononcer l'homélie aujourd'hui), comme dans toutes les paroisses où il a évangélisé. On peindra le ciel de son travail en bleu, car il a œuvré avec le souci du bien de tous, avec rigueur et dévouement, en revanche on rajoutera quand même un peu de gris car, à trop vouloir bien faire, même avec condescendance, on finit toujours par maladroitement mélanger les choses, mais là, c'était lui ! Enfin comme économe et chancelier à l'Abbaye, il donna sans compter de son meilleur, recherchant le bien-être général, même s'il pouvait lui arriver de se faire pressant, disons... à sa mesure ! Et quant au magasin des produits de première nécessité pour les confrères, nommé malicieusement "La Migros" (mais attention il faut écrire : l'Ami Gross), il le tint avec ce constant désir d'être aux petits soins pour la communauté !

Il passa tranquillement ses toutes dernières années, un peu retiré dans son petit bureau, très attaché au pape qu'il admirait et qu'il suivait pas à pas dans ses paroles comme dans ses actes. Quand la maladie le frappa, il la reçut dans l'espérance et l'abandon, qualités qui ne le quittèrent plus jusqu'à son dernier souffle : un héritage qu'il nous laisse de sa confiance en Celui qui donne le souffle premier de la vie, comme celui de l'Éternité.

